

Festilivre :

L'intime plaisir de lire.
Photographies d'André Kertész

Christian Jungo:

Le dernier regard (IV)

Transformation des bibliothèques
d'Histoire de l'Art et
de Philosophie

Accès WWW au catalogue collectif RERO

ABF/VFB Studienreise nach Leipzig



Accès WWW au catalogue collectif RERO	1
Cartes sur table : mes Nuits (parfois américaines) sont plus belles que vos Jours	5
ABF/VFB Studienreise nach Leipzig	10
Transformation des bibliothèques d'Histoire de l'Art et de Philosophie	13
Ein (besonderer) Tag im Leben von.... Anne Fedrigo	15
L'archivage du fonds Jean Gremaud	18
Le dernier regard (IV)	21
Festilivre	28
La traversée du siècle passé... en cartes postales	30
Note de lecture par Regula Feitknecht	32
Bulle de lecture : Le commissaire Salvo Montalbano	36
Notes de lecture par Isabelle Spoorenberg	37
Sommaire / Impressum	40

BCU-INFO .

Journal interne
de la BCU Fribourg.
Parution trimestrielle.

Rédaction:
Michel Dousse,
Claudio Fedrigo,
Regula Feitknecht,
Christian Mauron.

Délai de rédaction:
les textes sont
remis à l'équipe de
rédaction jusqu'au
5 du mois de parution.

ACCES WWW AU CATALOGUE COLLECTIF RERO CONSEILS D'UTILISATION

LE CATALOGUE COLLECTIF RERO

Contenu

Le catalogue collectif RERO, Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (anciennement REseau des bibliothèques ROMandes) regroupe les catalogues des bibliothèques cantonales et universitaires, ainsi que ceux de nombreuses bibliothèques spécialisées de Suisse romande.

Utilisation

La recherche dans le catalogue collectif permet de savoir quelle bibliothèque possède le document qui vous intéresse. En cliquant sur le nom de cette bibliothèque, un lien automatique vers la base locale vous permet d'en connaître la cote et la disponibilité.

Attention! A ce stade, si vous utilisez l'icône "Nouvelle recherche", vous restez dans la base locale. Veillez à retourner au Catalogue collectif si vous souhaitez faire une recherche dans l'ensemble de la base de données RERO.

L'accès n'est possible que par une interface web, au moyen de votre navigateur habituel.

Nouvelle présentation

Le système informatique utilisé pour le catalogue RERO a été changé. A fin janvier 2001, on a passé du système VTLS au produit successeur, Virtua, avec une nouvelle version du "Web Gateway", le logiciel permettant de consulter la base de données à partir d'un navigateur web. Pour consulter une base de données à jour, il est indispensable d'utiliser ce nouveau logiciel.

La présentation de la base locale fribourgeoise sera également modifiée après le passage à Virtua.

Adresse : <http://www.rero.ch/roreweb/chameleon.html>

L'AIDE

Aide en ligne

Une aide en ligne vous aidera à chaque étape de votre recherche.

Appel de l'aide

Pour appeler l'aide, cliquez sur le deuxième bouton depuis la gauche en haut de la fenêtre (comportant un point d'interrogation).



Les informations d'aide seront différentes en fonction de l'information affichée au moment où vous cliquez sur ce bouton. Pour une aide sur la recherche par mot-clé par exemple, cliquez d'abord sur "par mot-clé", puis appelez l'aide.

En cas de doute

N'hésitez pas à demander de l'aide aux bibliothécaires.

L'AFFICHAGE DES NOTICES

Cliquez sur le petit triangle rouge pour afficher une notice individuelle.

 2 Afficher la notice La sélectionner pour la sauvegarde

Pour afficher plusieurs notices à la fois, utilisez le caddie (voir ci-après).

LE "CADDIE": POUR SAUVEGARDER DES NOTICES, LES IMPRIMER OU LES ENVOYER

Sauvegarde des notices

Lorsque le système affiche des notices en résultat d'une recherche, il est possible de les sauvegarder pour les réutiliser ensuite.

- On peut les sauvegarder individuellement en cliquant pour l'activer dans la case "La sélectionner pour la sauvegarde", puis en cliquant sur le bouton [Sauvegarder] avant de passer à une autre page.

 11 Afficher la notice La sélectionner pour la sauvegarde

Title Postérité : roman / Philippe Muray

Author Muray, Philippe

Place / Dates Paris : Grasset, 1988

- On peut également sauvegarder en une seule fois l'ensemble des notices affichées sur une page en cliquant sur le bouton [Sélectionner 1-10], puis en cliquant sur le bouton [Sauvegarder] avant de passer à une autre page.

- Il n'est pas possible de sauvegarder en une seule opération la totalité des résultats d'une recherche si le nombre des occurrences dépasse 10. Il faut sélectionner et sauvegarder les notices de chaque page séparément.

Envoi ou impression des notices

Pour utiliser les notices mises de côté, il faut utiliser le "caddie". Cliquez sur le premier bouton depuis la gauche en haut de la fenêtre .



Le caddie permet de gérer les notices:

- choisir leur format (abrégé, complet, MARC, ISO 2709)
- mettre à jour une notice
- supprimer une notice
- imprimer les notices
- les envoyer par courrier électronique
- nouvelle session

Nouvelle session

Lorsque vous avez terminé, ou avant de commencer, pensez à vider le caddie, en utilisant la fonction "Vider le caddie"

Vider le caddie

Sauvegarder

Sélectionner 10-11

Tout effacer

Il est possible de réinitialiser votre session (vous remettre au départ et vider le caddie) en cliquant sur le troisième bouton depuis la gauche en haut de la fenêtre (le X).



QUELQUES CONSEILS

Initialisez votre session

Avant de commencer, vous pouvez vous remettre au départ et vider le caddie en cliquant sur le troisième bouton depuis la gauche en haut de la fenêtre (le X).



Recherche par mot-clé

Il est vivement recommandé de commencer une recherche en utilisant les mots-clés. Ce mode de recherche est plus simple et plus rapide.

Les mots-clés sont des termes que le système va chercher dans n'importe quelle position des différents champs d'une notice bibliographique.

La recherche par mot-clé vous permet de :

- sélectionner jusqu'à trois champs de recherche,
- choisir entre six catégories : Général, Auteur, Titre, Sujet, ISSN et ISBN,
- introduire plusieurs termes dans chaque champ de recherche,
- sélectionner des opérateurs pour combiner les termes de recherche.

Il est possible par exemple de rechercher les notices comprenant le mot-clé Honoré dans les auteurs et à la fois le mot clé Goriot dans les titres pour retrouver toutes les éditions

du Père Goriot de Balzac. En effectuant la même recherche simplement dans la catégorie Général, vous trouverez très simplement toutes les éditions du Père Goriot et les études sur le Père Goriot.

Important:

- La catégorie Général signifie que la recherche se fera sur tous les champs de la notice bibliographique.
 - Pour une recherche combinée,
 - utilisez AND pour obtenir les notices qui contiennent à la fois plusieurs termes recherchés,
 - utilisez OR pour obtenir des notices contenant l'un ou l'autre des termes recherchés (pas forcément en même temps),
 - utilisez NOT pour obtenir les notices qui contiennent un terme de recherche à l'exclusion d'un autre.
 - Vous pouvez remplacer un ou plusieurs caractères, au début, au milieu ou à la fin d'un terme de recherche, par un astérisque ou un point d'interrogation:
 - utilisez un ou plusieurs points d'interrogation pour remplacer un nombre précis de caractères,
 - utilisez l'astérisque pour remplacer un ou plusieurs caractères.
- L'aide contextuelle en ligne vous fournira des explications plus détaillées et des exemples.

Recherche "simple" = Parcourir un index

Cette recherche appelée abusivement "simple" permet de parcourir une liste alphabétique commençant par le mot ou l'expression que vous saisissez. Pour une utilisation efficace, elle requiert une bonne connaissance du système.

La recherche ne porte pas sur tous les mots d'un titre, d'un auteur ou d'un sujet, mais seulement sur les titres, les auteurs ou les sujets commençant par l'argument de recherche que vous tapez.

Nous vous conseillons d'utiliser d'abord la recherche par mot-clé, en particulier si vous avez le moindre doute quant à l'ordre des termes, car la recherche dans les index comporte plusieurs pièges, par exemple:

- Recherche par titre.
Prenez garde à ne pas taper le premier article!
- Recherche par auteurs.
Attention aux noms commençant par Von.. De, Della, Mc, Mac, attention aux noms composés!
- Recherche par sujets
Attention!!! L'accès aux sujets par index est très lacunaire, car il est limité par l'ordre des descripteurs dans une chaîne d'indexation. La recherche par index ne donne accès que par le premier terme d'une chaîne d'indexation. Elle ne permet de trouver que les études générales sur un sujet simple. Ne l'utilisez qu'avec les explications d'un bibliothécaire. Pour une recherche simple par sujets, utilisez la recherche par mot-clés.

NOUS AVONS REÇU ...

... et publions volontiers :

Bonjour,

Je viens de recevoir , par e-mail, une question tout à fait pertinente. Je me dis qu'elle pourrait intéresser les lecteurs de BCU info.

Jean-Pierre Ducrest

Objet : Documentation de portraits

Mesdames, Messieurs,

Est-ce que dans votre institut existe une documentation sur des portraits en possession d'autrui? C'est à dire une collection sur des photos de portraits qui ont été photographiés chez les propriétaires et qui sont conservées dans votre institut, accessible au public. Pour les personnes qui s'intéressent, avec la permission des propriétaires, des reproductions pour des publications etc. en peuvent être faites.

D'avance nous vous remercions de votre information à ce sujet.

Avec meilleures salutations ...



MES NUITS (PARFOIS AMÉRICAINES) SONT PLUS BELLES QUE VOS JOURS

Imaginez que vous êtes dans le ventre d'une vache, ou dans celui d'une baleine (c'est moins fou, non ?), et qu'il y fait noir comme dans le ventre de... justement ! Et imaginez dans ce noir Fribourg, ou tout autre lieu qui vous plaira. L'avantage, c'est que vous pouvez vous « passer » toutes les images que vous voulez, réelles ou un peu modifiées, traficotées, arrangées à votre convenance par des trous de mémoire stratégiques ; des images du présent ou du passé recomposé. L'inconvénient, c'est que si vous n'avez jamais mis les pieds à Fribourg et que vous n'avez jamais rien vu dans un livre ou à la télé, votre imagination fera un « black out » et pataugera dans les nougats. Ce n'est sûrement pas informatif, mais ça peut être reposant et donc chouette. C'est en tout cas ce qu'a fait, au tout début du XXème siècle, l'éditeur H. Guggenheim de Zurich, avec son « croquis de

Fribourg à la nuit ». Signe d'un certain humour, voire d'un humour certain, et surtout d'un bon sens des affaires, puisqu'il lui suffisait de remplacer le nom de la cité des Zähringen par celui de n'importe quelle autre localité pour couvrir de « croquis nocturnes » toutes les villes et tous les villages du monde.

Il est vrai qu'au début de la carte postale, à une époque où les photographes utilisaient des films bien moins sensibles et travaillaient, même de jour, avec des temps de pose bien plus longs, il n'était pas évident du tout de réaliser de bons clichés la nuit, presque sans lumière. Alors comment faire pour réussir ? Eh bien, le plus simplement du monde : il suffisait de photographier de jour, d'imprim-

« Croquis de Fribourg à la nuit », Atelier Artistique H. Guggenheim & Co. Editeurs, Zürich, No 456



mer la carte en bleu foncé, d'ajouter une poignée de nuages par-ci et surtout une belle lune bien ronde par-là, et le tour était joué. Un peu comme au cinéma muet où, à la même époque, il était courant de virer en bleu ou de teinter en bleu les scènes de nuit. Ou, plus tard, lorsqu'il s'agissait, pour x raisons liées à la production, de tourner en plein jour, en ajoutant un filtre bleu (ou rouge pour le noir/blanc) et en sous-exposant des scènes d'extérieur « de telle façon que le spectateur ressent, à la projection, l'impression d'une scène de nuit ». C'est ce qu'on appelle une « Nuit américaine » (Bons baisers. Signé : Truffaut !) ; sauf que là, on faisait (et on fait encore) sacrément attention d'éviter le soleil, pour ne pas avoir de fausses ombres. Tandis que les éditeurs de cartes postales, eux, s'en contrebalan-çaient royalement.

Le résultat : des scènes nocturnes joliment animées comme celle (du même Guggenheim qui, cette fois-ci, s'est déplacé) devant la « Schweizerhalle » à la façade bien éclairée, où une dame part au travail, un char à cheval effectue un tourner sur route et deux enfants n'ont pas le moins du



« Fribourg, La Tornalletz et la Cathédrale », H. Guggenheim, Zürich, No 12754, timbrée en 1906
monde l'intention de se mettre au lit et de fredonner « Au clair de la lune » en attendant l'arrivée du marchand de sable.

La solution la plus lucrative était, bien évidemment, d'éditer le même cliché dans la variante de jour et la variante « de nuit », comme le fit par exemple la veuve Page, avec l'Hôtel de Ville, en 1998 déjà.



« Fribourg, Hôtel de Ville », Librairie Veuve Page, Fribourg, variante de jour ...



... et
«de nuit»,
1898
et 1900

Mais puisque nous parlions cinéma, impossible de passer sous silence les magnifiques dramatisations nocturnes du début des années 30, dues - eh oui, encore - à la famille Guggenheim, sorties tout droit d'un film expressionniste allemand d'un Friedrich-Wilhelm Murnau ou d'un Fritz Lang; le mystère et l'angoisse planent sur la ville,

endormie qu'en apparence; on s'imagine sans peine entendre la contrebasse de l'horreur et les pas solitaires qui résonnent sur les pavés mouillés, alors que l'heure du crime approche. Est-ce M. le Maudit ou Nosferatu le Vampire qui rôde dans l'ombre et rase les murs du Buffet de la Gare ou de la Grenette?

« Fribourg, la Nouvelle Gare », Edition Guggenheim, Zürich, Nr. 14122, oblitérée en 1931





« Fribourg », Edit. Guggenheim, Zürich, Nr. 14122 (comme d'autres sujets de la même série), vers 1930

La féerie en couleur de Gilbert Fleury, presque un demi siècle plus tard, relève d'un tout autre ordre : ce sont les phares et les feux arrière des voitures qui, par le miracle d'un temps de pose de plusieurs minutes,

créent un feu d'artifices tout en gribouillis, alors que les acteurs principaux, les voitures en mouvement, restent fantomatiquement invisibles et absents.

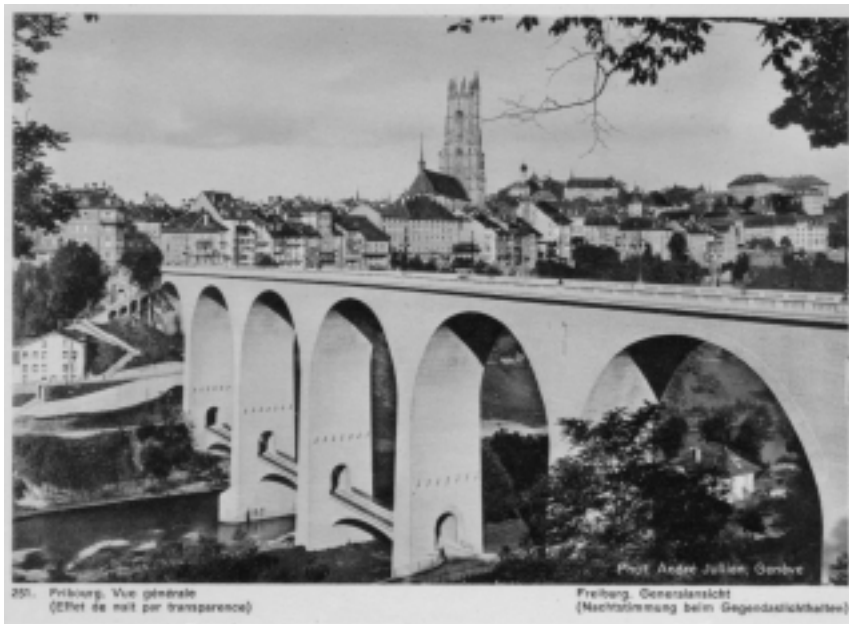
« Freiburg, Rathaus und Lindenplatz », Editions Gilbert Fleury, Fribourg, Nr. 1277, sans date



Il y a, il est vrai, une carte bien précise, indissociablement liée à mon enfance, qui dégage pour moi le plus beau, le plus somptueux parfum de rêve jamais éveillé par une carte postale. Mon père l'avait emmenée en voyage (je devais avoir neuf ou dix ans), et l'avait postée à Paris, Place de l'Etoile, dans une enveloppe (pour ne pas l'abîmer), avec des salutations sur une feuille à part (pour la même raison) : c'était une « carte postale lumineuse », avec effet de nuit par transparence. Il suffisait de la tenir devant une lampe, et la cathédrale et les maisons de la rue des Bouchers paraissent subitement éclairées de mille et une lumières, le pont Zähringen prenait une teinte bleutée de clair de lune et le ciel s'assombrissait

orageusement... La carte était unique, magique. Mon émerveillement fut total, vous le pensez bien ! Mais hélas, j'ai beau reproduire ici cette splendeur pour vous ; ça ne marchera pas. Les projecteurs resteront muets, le jour ne deviendra pas nuit. Sur-tout pas nuit plus belle que vos jours. Comme quoi, parfois, les originaux sont indispensables, et les souvenirs aussi. Vous vous consolerez en tombant par bonheur sur une de ces très anciennes cartes bleutées. Si vous avez la patience de la regarder assez longtemps, vous verrez peut-être passer un chat - bleu comme le reste. Et vous aurez la preuve que, la nuit, tous les chats ne sont pas gris. C'est toujours ça !

« Fribourg, Vue générale. (Effet de nuit par transparence) », Editions René Clerc, Genève, sans date



ABF/VFB STUDIENREISE NACH LEIPZIG, 22. - 25. MÄRZ 2001

Bericht einer Reise in die Welt der Bücher im Zentrum Europas, wo die Geschichte zweimal den Atem anhielt

22. März, Basel, 21 Uhr 02: Dreizehn Personen aus deutschen Bibliotheken der Stadt Freiburg und aus dem Sensebezirk sitzen im Speisewagen und bereiten sich kulinarisch und gesellig auf die lange Nacht im Schlafwagen und die bevorstehenden Tage in Leipzig vor.

23. März, 5 Uhr 45, Leipzig: Vor einer Stunde aus dem kurzen Schlaf geweckt, staunen wir zu den lichten Glasgewölben empor, die Gleise und Bahnhofshallen des im neuen Glanz erstandenen grössten Kopfbahnhofs von Europa überdecken. Die dreistöckigen, eleganten Geschäftsgalerien in der Halle sind noch geschlossen.

7 Uhr: Das Gepäck wurde in den Hotels deponiert. Der Regen hat ein Einsehen und gewährt uns eine Pause. Durch das noch schlafende Leipzig schlendernd bewundern wir die vielen renovierten Häuser im alten Stadtkern und stärken uns im "Barthels Hof" mit heissen Getränken.

9 Uhr 30: Mit dem Tram fahren wir hinaus zur neuen Messe: Sämtliche Schulen der Stadt scheinen zum gleichen Ziel unterwegs zu sein. Im jedem Wagen sitzen mehrere Harry Potters. Zusteigen wird schon ab Bahnhof schwierig. An der Endstation spurten wir durch den wieder einsetzenden Regen ins riesige, glasüberdeckte Messezentrum, ein "Architekturgedicht aus Glas und Stahl", wo die Buchmesse in den Hallen 2 und 3 untergebracht ist. Neben den be-

kannten Verlagen aus dem deutschen Sprachraum stellen auch viele kleine, lokale, ihre Produktion zur Schau. In der internationalen Ecke fallen die polnischen, ungarischen und finnischen Verlage mit der Produktion in ihrer Sprache mit grossen Ständen auf. Dazwischen sind überall Nischen für Lesungen und Diskussionsrunden eingerichtet. Aus Halle 3 überträgt der MDR (Mitteldeutscher Rundfunk) die wichtigsten davon. Die Atmosphäre ist ähnlich wie im "Salon du livre" in Genf, nur etwas ruhiger, weil für kleinere Schüler weniger Anziehungspunkte vorhanden sind. Einen beträchtlichen Teil der Halle 3 füllen die Stände der Hörbuchverlage, da dieses Medium gegenwärtig enorm im Aufwind ist. Wer müde ist, setzt sich zu einer Lesung, wo im Berlinerzimmer unter anderen Rolf Hochhut zu hören ist.

18 Uhr: Die Messe schliesst ihre Tore. Im Hotel macht man sich zurecht, um das kulinarische und kulturelle Leipzig zu geniessen. Im 1981 erbauten wuchtigen Gewandhaus (Konzertsaal des gleichnamigen Orchesters) mit 1'900 Plätzen lauscht eine Gruppe den "Stabat mater" von Szymanowsky und von Rossini. Andere ergötzen sich nach dem Essen in einem Kleintheater der aussergewöhnlich guten Einfrau-Darbietung von Patrick Süskinds "Kontrabass".

24. März, 10 Uhr: Start zur Stadtführung. Durch Aussenquartiere mit heute hübsch renovierten, früher verpönten, Plattenbauten aus der DDR-Zeit fahren wir zum Ort der Völkerschlacht von Leipzig. Hier wurde Napoleon 1813 von den Armeen der Preussen, Österreicher, Russen und Schweden vernichtend geschlagen. Das 91 Meter hohe Denkmal wurde 1913 zum Hundertjahrjubiläum der Schlacht eingeweiht. Die Krieger stehen Schwert bei Fuss. Es sollte nie wieder Krieg geben!

In den Aussenbezirken haben sich zwischen grauen Überresten der DDR-Zeit neue Fabriken eingerichtet. Ein grosses Gelände wird von den modernen Gebäuden des Mitteldeutschen Rundfunks (MDR) beansprucht, der einem Teil der Stadtbevölkerung Arbeitsplätze bietet. In der Stadt beeindruckt uns die geschmackvoll wieder renovierten alten Messehäuser mit ihren Passagen und Kellern (Auerbachskeller aus Faust). Vor der Thomaskirche steht Johann Sebastian Bach mit Notenrolle und nach aussen gekehrter Hosentasche (Geldmangel) auf dem Sockel. Im Chor der Kirche liegt er begraben.

Der Rundgang schliesst in der Nicolaikirche, dem zweiten geschichtsträchtigen Ort der Stadt. Hier und auf dem Platz davor fanden 1989 die "Montagsandachten und -demonstrationen" statt, die Wesentliches zum Fall der DDR beitrugen. Ein Resultat der darauffolgenden Öffnung ist die wieder auflebende Stadt Leipzig mit ihren frischrenovierten Bauten, wo das Leben pulsiert, die Bäume wieder grüne statt graue Blätter tragen und in den Bächen wieder Fische schwimmen, die sogar essbar sind!

Am Nachmittag, nach einer kleinen Stärkung im eleganten Wienercafé, stellen sich die meisten in die Schlange vor der Thomas-

kirche, um dort den Motetten und Kantaten des Thomanerchors, früher dirigiert von Johann Sebastian Bach, zu lauschen. Eine Standhafte besucht die Führung in der Deutschen Bücherei, Sammelstelle des deutschsprachigen Schrifttums von 1913 bis 1945. Während der Zeit der DDR durfte nichts Westliches gesammelt werden! Neben der sozialistischen Literatur wurden aber auch die nicht publizierten Werke verbotener DDR-Autoren heimlich gesammelt und sind uns so erhalten geblieben. Neben dem Bau von 1913 wurden später zwei riesige Magazintürme gebaut, ohne Fenster, weniger ästhetisch als diejenigen der BNF, dafür zweckmässig von Beginn an. Heute sind auch sie schon wieder zu klein geworden.



Zum Abschluss "Leipzig liest": Das einzigartige, von der Stiftung Bertelsmann initiierte und geförderte Begleitprogramm der Messe, gibt achthundert Autoren Gelegenheit zu Lesungen, die über die ganze Stadt verteilt, in Lesecafés, Bankhallen, Apotheken, Museen und allen nur erdenklichen Orten stattfinden. Auch wir wollen eine Kostprobe davon. Gemeinsam spazieren wir zur Stadtbibliothek um an einer Leseveranstaltung mit politischem Hintergrund teilzunehmen. Erich Loest, der Genosse aus alten Tagen, liest aus seinem Buch "Trümmerei eines Grenzgängers", und der vom ehemaligen Bundeskanzler Kohl als "Retter

aus dem Westen" nach Sachsen entsandte Kurt Biedenkopf, bringt die Tagebuchaufzeichnungen seiner Erlebnisse nach der Wiedervereinigung, etwas langatmig aber geschickt in Szene gesetzt, vor. Von der riesigen Menge anwesender Leipziger wird der Landeshauptmann mit wohlwollenden Zwischenrufen unterstützt. Sie lieben und verehren ihren "König Kurt. Leider ist unsere Zeit beschränkt. So entgehen uns kulturelle Begegnungen mit Ingrid Noll, Jakob Arjouni, Peter Härtling, Sibylle Mulloot und manch anderen Autoren. Nur ein paar Unentwegte wollen sich die Lesung von Gioconda Belli im Rittersaal im alten Rathaus nicht entgehen lassen.

23 Uhr 35: Der Nachtzug nach Basel rollt aus dem gläsernen Bahnhof. In den engen Schlafwagenabteilen versuchen dreizehn Messereisende die vielfältigen Eindrücke zu ordnen, bis das gleichmässige Rütteln sie trotzdem ein Auge voll Schlaf finden lässt.

... DES PERSONNES

Nous avons le plaisir de vous informer que

Liliane Schneuwly
et
Gaël Sala

ont brillamment réussi leurs examens et ont obtenu leur certificat fédéral d'assistant en information documentaire.

Nous les félicitons chaleureusement pour ce succès.

Le Directeur:
Martin Nicoulin

BIENVENUE À

Jean-Philippe Chassot (apprenti AID) et **Julien Loertscher** (stagiaire HES) qui commenceront leur formation à la BCU dès le 1er août.

Danielle Frey qui, ayant quitté son poste de recatalogage à la BSES, a commencé le 1er juin au poste de bibliothécaire diplômée de la Bibliothèque de l'Histoire de l'art.

AU REVOIR À

Alexandra Hager

qui a quitté le Secteur public de la BCU/C et la Bibliothèque de la Faculté de droit, le 30.06.2001, pour un engagement auprès de la UB Bâle.

Laurent Liaudat

qui quittera le Secteur catalogage et le Secteur public de la BCU/C à la fin du mois pour une nouvelle occupation au sein d'une bibliothèque de l'administration fédérale

Antonella Marconi

qui quittera, également à la fin du mois, la Bibliothèque de langues et littératures médiévales et modernes où elle était engagée dans le cadre de l'opération de recatalogage.

Liliane Schneuwly (le 31.07.2001) et **Gaël Sala** (le 15.08.2001)

nous quittent après avoir réussi brillamment leurs examens pour continuer leurs études et obtenir la maturité professionnelle.

TRANSFORMATION DES BIBLIOTHÈQUES du SHA (Séminaire d'Histoire de l'Art) et du SP (Séminaire de Philosophie)

Historique

Le rapport d'évaluation des bibliothèques décentralisées a mis en évidence, en 1998, le déficit en personnel de bibliothèque du SHA et la nécessité de restructuration de la bibliothèque commune des SP/SHA. En effet, si la bibliothèque du SP bénéficiait d'une structure bien établie, ce n'était pas le cas de celle du SHA. Administrativement rattachée à la Bibliothèque d'Histoire et de Théologie (BHT) la bibliothèque du SHA a pu fonctionner des années durant grâce à la diligence de son responsable Monsieur F. Nuvolone et à celle du responsable de la bibliothèque du SP, Monsieur B. Schuwey, en ce qui concerne notamment les services de surveillance, de prêt local et de prêt interurbain, pour répondre aux besoins et attentes des usagers.

La première mesure prise par le Rectorat, dans sa volonté de restructuration, a été de dégager 20% de l'activité de la bibliothécaire scientifique des Sciences de l'Antiquité, au début 2000, au bénéfice de la bibliothèque du SHA. Sa première mission a été de planifier un projet de recatalogage, avec changement de classification, une fois les travaux de transformation achevés.

En juin 2000, une commission de travail, composée du Vice-Recteur en charge des bibliothèques, de l'adjoint du directeur de la BCU, de la coordinatrice de la BCU/Centrale et de l'Université, des professeurs et bibliothécaires des deux départements concernés (DPT de philosophie et DPT d'histoire de l'art et musicologie), se voyait présen-

ter un plan de base des futures transformations. L'échéancier fixait à l'automne 2000 la prise de décision. Après plusieurs mois de réflexion sur des variantes possibles du plan de base, le choix s'est porté, en mars 2001, sur un réaménagement global des deux bibliothèques.

Parallèlement un poste de 50% de bibliothécaire diplômé a été accordé au SHA, avec engagement au début juin 2001, en vue du retraitement de la bibliothèque et de son développement ultérieur.

Présentation du projet retenu

Pour l'instant, l'entrée de l'unité de documentation des deux séminaires se situe au début de la bibliothèque du SP. L'espace à disposition du prêt et des services publics est relativement restreint. Un seul ordinateur est à disposition des utilisateurs pour l'OPAC et la photocopieuse se trouve dans le bureau de la secrétaire du SP. La bibliothèque du SHA se situe au fond de celle du SP. Dans le plan de transformations retenu, la future bibliothèque récupère un bureau de professeur. Les murs sont abattus et l'espace réaménagé. L'entrée est toujours commune, mais déplacée au centre des deux bibliothèques. L'espace médian du service public est agrandi, doté de deux stations de consultation pour l'OPAC, d'une photocopieuse, d'un espace réservé à la surveillance et au prêt et de deux bureaux indépendants pour les bibliothécaires de philosophie et d'histoire de l'art. L'entrée distribue de part et d'autre les deux biblio-

thèques du SP (environ 12000 volumes) et du SHA (environ 6000 volumes). Une nouvelle signalisation guide le lecteur vers l'une ou l'autre bibliothèque.

Le réaménagement de l'espace public s'accompagne de la magnétisation des ouvrages et de l'adoption du prêt informatisé. Pour gagner de la place, un compactus est prévu pour le SHA, avec des rayonnages aménagés pour les usuels le long des parois, alors que le SP conservera une surface de livres équivalente à l'actuelle, avec des rayonnages.

Les travaux englobent l'abattage de murs, la création de deux bureaux pour les bibliothécaires, la mise en place des rayonnages et compactus et les travaux de réfection inhérents.

L'unité de documentation "histoire de l'art et philosophie" est maintenue. En revanche il conviendra de modifier le sigle du SHA, puisque l'Université a aboli le terme de séminaire. La bibliothèque du SHA devra donc se prononcer sur un nouveau sigle et pourrait adopter le sigle logique de BHA, Bibliothèque d'Histoire de l'Art.

Ces transformations visent tout spécialement à l'amélioration du service aux usagers, à la tranquillité respective des places de travail, puisque les utilisateurs du SHA ne devront plus traverser la bibliothèque du SP. Elles prennent également en compte le futur développement du SHA, une fois son opération de recatalogage achevée. Jusqu'à maintenant, les ouvrages étaient déposés essentiellement à la BCU/Centrale, faute de place et de personnel de bibliothèque.

Calendrier des transformations

Les travaux englobent l'abattage de murs, la création de deux bureaux pour les bibliothécaires, la mise en place des rayonnages et compactus et les travaux de réfection inhérents. Ils vont s'échelonner sur les deux mois de juillet et d'août 2001.

La 1ère semaine de juillet sera consacrée à la mise en carton des ouvrages, qui seront ensuite stockés jusqu'en septembre. Le 9 juillet débiteront les travaux qui s'achèveront au début septembre. Durant la 2ème semaine de septembre, les ouvrages seront tous ou partiellement magnétisés, en fonction du temps disponible, puis replacés au rayon.

Du 1er juillet au 17 septembre la bibliothèque sera fermée au public et le prêt interurbain interrompu. La longueur des travaux dépend notamment des vacances du bâtiment. Toutefois l'été s'avère la période idéale, en raison des vacances universitaires.

Les désagréments occasionnés par cette fermeture seront certainement compensés par la modernisation de l'unité de documentation, le nouvel espace à disposition des utilisateurs qui offre des perspectives d'information et de formation améliorées. Les bibliothécaires respectifs des deux bibliothèques vont collaborer étroitement pour que la future bibliothèque voie le jour sous les auspices les meilleurs.

(juin 2001)

EIN (BESONDERER) TAG IM LEBEN VON ... ANNE FEDRIGO

Im Rahmen des Schnuppertages (Berufserkundungstag), der den Schülern der OS Jolimont angeboten wird, habe ich mich dazu entschlossen, die KUB und den Beruf der Bibliothekarin zu erforschen. Es freut mich sehr, einige Eindrücke, die ich während dieses Tages gewonnen habe, im BCU-Info in Form eines persönlichen Tagebuches zu schildern.

23.04.2001. Unter Anleitung unserer Lehrerin, Frau Anita Meier, habe ich heute den Antrag gestellt, meinen Schnuppertag vom 14.05.2001 in der KUB verbringen zu dürfen.

01.05.2001. Ich war sehr überrascht und erfreut, als ich heute abend per E-mail eine positive Antwort erhielt. Die KUB bietet das folgende Programm an:

*Kantons- und Universitätsbibliothek,
Joseph-Piller-Strasse 2, 1700 Freiburg*

Kontaktperson: Regula Feitknecht

08.00 Uhr Empfang (R. Feitknecht)

09.00 Uhr Ausleihdienst (C. Mauron)

10.00 Uhr Katalogisieren (S. Gapany)

11.00 Uhr Auskunftsdienst (C. Mauron)

14.00 Uhr Abfrage des Katalogs und der Web-Site der KUB (R. Feitknecht)

Deutsche Bibliothek, Spitalgasse 2, 1700 Freiburg - Tel. 322 47 22

Kontaktperson: Susanne Gapany

15.00 Uhr Einführung in die öffentliche Bibliothek (S. Gapany)

Um 18.00 Uhr (spätestens) ist der Schnuppertag beendet.

Dieses Programm scheint mir gut. Jedoch habe ich einen Vorbehalt: die Deutsche Bibliothek kenne ich als Benutzerin bereits

ziemlich gut. Ich schlage deshalb vor, dass ich mich auf die KUB beschränken werde. Dies teile ich gleich der zuständigen Person per E-mail mit. Ich freue mich im Voraus und erwarte diesen Tag mit grosser Ungeduld.

14.05.2001. SCHON WIEDER MONTAG ... ABER HEUTE EIN BESONDERER MONTAG !!

Ganz pünktlich, wie vereinbart, stehe ich um 07.55 Uhr vor der Tür der Bibliothek: das muss man gesehen haben. So viele Leute stehen mit mir vor der Tür und warten ungeduldig auf die Öffnung. Sobald es so weit ist, stürzen sie sich in das Gebäude und belegen die Leseplätze (insgesamt gibt



es hier an der Zentrale 250 davon), die den Benutzern zur Verfügung stehen. So viel Eifer macht mich neugierig : ich gehe mit der « Meute » in den Lesesaal. Wie erstaunt war ich doch, als ich feststellte, dass innert fünf Minuten zwar die Plätze belegt waren und ... kein Mensch mehr weit und breit zu sehen war. Der Besuch der «Cafeteria» liefert die Erklärung: sie scheinen alle dort zu sein, trinken Kaffee und plaudern friedlich mit ihren Kameraden.

Ganz pünktlich, wie vereinbart, stehe ich um 07.55 Uhr vor der Tür der Bibliothek: das muss man gesehen haben. So viele Leute stehen mit mir vor der Tür und warten ungeduldig auf die Öffnung.

Aber zurück zum Schnuppertag: Regula führt mich durch die Bibliothek und zeigt mir die Räumlichkeiten, die ich eigentlich schon kenne (insbesondere das Medienzentrum, wo ich oft Videokassetten und neuerdings auch DVDs ausleihe). Ich habe die Chance, dass mir Regula die Büros der BibliothekarInnen zeigt (doch es herrscht nicht überall die gleiche Ordnung wie in meinem Zimmer...). Im Untergeschoss der Bibliothek werden die Bücher und Zeitschriften (über 1,5 Millionen) ausgebracht, die man ausleihen kann.

Um 09.00 Uhr kann ich in den Ausleihdienst: zu dieser Zeit sind die Studierenden wirklich an der Arbeit und sie kommen an den Schalter, um Bücher und andere Medien (wie beispielsweise CD-ROMs) zurück-

zubringen oder auszuleihen. Dies alles geschieht per Computer. Hier muss man die Benutzer einschreiben, Verzugsgebühren einkassieren und das Wichtigste: immer lächeln! Im Durchschnitt werden jeden Tag um die 1'000 Dokumente ausgeliehen. Der Ausleihdienst ist die Arbeit, die mir während des Tages am besten gefallen hat.

Bevor ich um 10.00 Uhr die Welt der Katalogisierung entdeckte, habe ich noch kurz Zeit mit Alexandra in die Pause zu gehen. So erfahre ich, dass sie in wenigen Wochen eine neue Stelle in Basel antreten wird: sie freut sich darauf, aber ich finde es schade. Susanne ist gerne bereit, mir die Kunst des Katalogisierens beizubringen: eine vielfältige und nicht ganz einfache Arbeit für den Bibliothekar. Aber in einer Bibliothek wie die KUB, wo sich alle Bücher in den Magazinen befinden, ist der Katalog das einzige Mittel, das dem Benutzer zur Verfügung steht, um festzustellen, ob das gesuchte Dokument tatsächlich in der Bibliothek ist, und um es zu bestellen. Susanne macht das sehr sorgfältig und präzise.

Um 11.00 Uhr gehe ich zum Auskunftsdienst bei Christian. Es hat ziemlich viele Leute, die Auskunft benötigen. Eine Person will wissen, wie man sich einschreibt und wieviel es kostet; eine andere braucht Auskünfte über die Fernleihe (Ausleihe von der Bibliothek einer anderen Universität). Jedes Jahr werden ca. 20'000 Dokumente von anderen Bibliotheken angefordert oder ihnen zugesandt. Patrizia zeigt mir, worauf man schauen muss, um die Bücher zu ordnen, die in den Lesesälen stehen. In einer grossen Bibliothek ist auch das eine wichtige Arbeit, denn ein Buch, das nicht an

seinem Platz steht, ist ein verlorenes Buch.
Um 12.00 Uhr kann ich nach Hause gehen.

Um 14.00 Uhr kann ich zu Regula. Sie beantwortet mir einige Fragen, die ich von der Lehrerin erhalten habe.

Um 15.00 Uhr sollte ich normalerweise in die Deutsche Bibliothek gehen. Doch, wie schon erwähnt, bin ich auch eine Benutzerin der Deutschen Bibliothek und kenne sie gut. Deshalb habe ich mich entschieden, am Nachmittag wieder in die KUB zu gehen. Isabelle zeigt mir, wie ich per Internet Bücher bestellen kann.

Um 16.00 Uhr gehe ich zu Michel. Er zeigt mir die Web-Site der KUB. Die Web-Site ist wirklich interessant und gut gestaltet. Die Beschreibungen der Ausstellungen (die letzten, die laufende und die nächsten) hat mir besonders gut gefallen, weil es dort hübsche Bilder hat. Abrufen kann man diese Seite über folgende Adresse:
<http://www.fr.ch/bcu/de/expopubl/0.htm>

Um 17.00 Uhr ist mein Schnuppertag zu Ende. Ich bin wirklich zufrieden, denn ich habe vieles gelernt : noch mehr als an einem normalen Schultag.

Diesen tollen Schnuppertag verdanke ich Regula.



L'ARCHIVAGE DU FONDS JEAN GREMAUD

Mon stage au cabinet des manuscrits

Durant les mois de janvier à mai, à raison de deux jours par semaine, j'ai eu la chance de m'occuper, dans le cadre de ma formation de stagiaire HES, de l'archivage du fonds Jean Gremaud. Grâce à l'aide et aux conseils précieux de M. Leisibach, j'ai pu mener à bien ce projet de bout en bout, soit de la classification initiale à l'archivage définitif du fonds. Cette expérience très enrichissante et complète aboutit à la rédaction d'un inventaire d'une soixantaine de pages, consultable au cabinet des manuscrits.

Contenu du fonds Jean Gremaud

Les papiers Jean Gremaud conservés à la BCU sont principalement constitués de la correspondance de ce dernier avec des personnalités importantes de son époque (hommes politiques, historiens, professeurs et membres du clergé). Georges Python, Alexandre Daguët, Ulysse Chevalier et le chanoine Jean-Joseph Dey font notamment partie de ses nombreux correspondants. Le fonds comprend également des documents officiels, dont la plupart des nominations de l'illustre Jean Gremaud, des documents personnels (notes de cours), une collection d'actes originaux collectés par l'Abbé Gremaud, ainsi que divers fragments généalogiques.

Il faut tout de même signaler que la majeure partie des archives de l'Abbé Jean Gremaud se trouvent aux Archives de l'Etat de Fribourg et non à la BCU et qu'un inventaire détaillé en a été fait par Paul E. Martin en 1911. Par ailleurs, les documents concernant sa fonction de directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire font partie des archives administratives de la BCU.

Les différentes étapes de l'archivage

Un premier dépouillage rapide du fonds permet déjà de distinguer les grandes lignes du classement futur. Il est nécessaire de choisir judicieusement les différentes parties, afin de rendre la recherche des documents logique et efficace.

Comme la correspondance constituait la plus grande partie des papiers à trier, il allait de soi d'y consacrer le premier point de mon inventaire. Le tri initial consiste à rassembler les lettres des mêmes expéditeurs dans des dossiers provisoires, tout en spécifiant sur chacun leur nom. Une fois la répartition dans les différents dossiers terminée, il faut classer toutes les lettres dans l'ordre chronologique et mentionner sur le dossier les dates extrêmes, ainsi que le nombre de pièces. Dans le cas du fonds Gremaud, ce fut un travail de longue haleine, puisque la correspondance représente plus de 500 dossiers.

Après avoir classé de façon similaire les autres parties du fonds (documents officiels, manuscrits et notes, actes originaux collectionnés par Jean Gremaud et docu-

ments personnels), je me suis lancée dans la rédaction d'un inventaire complet et détaillé des pièces conservées. La numérotation des dossiers permettra ainsi de retrouver facilement chaque document à partir des données de l'inventaire (index des noms propres). L'inventaire final des papiers Jean Gremaud compte une soixantaine de pages.

La dernière étape de l'archivage du fonds consiste à former les dossiers et cartons définitifs qui assureront aux documents une conservation optimale et durable. Il faut pour cela tenir compte du format des pièces et de l'épaisseur des dossiers pour choisir la formule adéquate de conservation.

Anecdote

Le nom de Jean Gremaud ne vous évoque peut-être pas grand-chose et vous serez sûrement étonnés d'apprendre que son ombre plane aujourd'hui encore dans la BCU. En effet, dans le hall d'entrée de la bibliothèque, à droite de la fenêtre qui donne sur la salle de lecture du rez, vous pouvez admirer un médaillon en bronze avec son portrait. Ce médaillon fut réalisé en 1918 par Théo Aeby. Jetez-y un coup d'oeil la prochaine fois que vous vous rendez à la cafétéria !



Biographie: Jean Gremaud (1823 – 1897)

Né le 21 janvier 1823 à Riaz, Jean Gremaud entre au Collège St-Michel de Fribourg en 1834. C'est dans cet univers jésuite qu'il va se découvrir une passion pour la littérature, l'histoire et les sciences physiques et naturelles. Après avoir achevé ses études préliminaires, il décide de suivre la voie ecclésiastique et est ordonné prêtre en 1847. Il reçoit successivement les paroisses de Gruyères (1849), Echarlens (1850–1855) et Mornens-Ursy (1856–1857). C'est à Echarlens que l'abbé Jean Gremaud eut la chance de nouer une amitié privilégiée avec le chapelain Jean-Joseph Dey. Ce savant vieillard, passionné d'histoire, eut une influence certaine sur la création du Mémorial de Fribourg (1854–1859).

Nommé professeur d'histoire et de géographie au collège St-Michel, le 16 octobre 1857, l'abbé Gremaud enseigne ces branches pendant 34 ans. En même temps, il fut bibliothécaire cantonal, dès le 30 décembre 1870, et professeur d'histoire au séminaire diocésain à partir de l'année 1875.

C'est pendant qu'il était curé de Morlens (FR) et professeur que l'activité historique de Jean Gremaud se développa de manière fulgurante. Jusque vers 1880, il se consacra principalement à l'histoire générale, à l'histoire ecclésiastique, à celle de la Gruyère (Monuments de l'histoire du comté de Gruyère) et de la partie romande du canton de Fribourg (Les Etrennes fribourgeoises). Dès 1880 et ce jusqu'à la fin de sa vie, c'est l'histoire du Valais qui retint la plus grande partie de son attention (Documents relatifs à l'histoire du Vallais).

En 1889, il fut nommé professeur à la chaire d'histoire de la faculté des lettres de l'Université de Fribourg et c'est une des raisons qui le poussa à démissionner de son poste au collège Saint-Michel deux ans plus tard. Cette même année, il vécut la difficile transition de la bibliothèque cantonale en bibliothèque cantonale et universitaire. Jusqu'à sa mort, il continua de livrer un travail acharné et considérable dans sa fonction de directeur de la bibliothèque.

Sa carrière académique fut dignement couronnée en 1896 avec l'obtention du rectorat de l'Université.

L'abbé Gremaud appartenait à de nombreuses sociétés en tant que membre actif ou membre correspondant, notamment à la Société d'histoire du canton de Fribourg, société dont il fut le président dès 1866 et à la Société suisse de numismatique, dont il fut l'un des fondateurs.

Ce n'était pas une curiosité inassouvie qui poussa l'abbé Gremaud à copier des documents ou à collectionner des antiquités. Son

but était beaucoup plus noble et plus élevé: profondément attaché à la Suisse, au canton de Fribourg et principalement à son lieu d'origine, la Gruyère, il pensait ainsi contribuer à faire aimer son pays. Cet amour de la patrie l'entraîna forcément dans les luttes et les divisions politiques qui agitèrent le canton de Fribourg dans le courant du XIX^{ème} siècle.

L'abbé Jean Gremaud fut emporté par une affection du larynx le 20 mai 1897, alors qu'il jouissait jusqu'alors d'une bonne santé. Le clergé, l'Etat, l'Université et la Société d'histoire lui réservèrent des funérailles solennelles, dignes des plus grands hommes.

Collège St-Michel.

Instruction religieuse.

Programme des matières assignées à chaque classe

1^{re} Partie du Catechisme.

Le symbole, en insistant sur la vie de N. S. J. C. au point de vue historique, et en mettant l'explication de chaque dogme de l'Eglise, ainsi que la question: hors de l'Eglise catholique point de salut. — il faut toujours faire constamment observer que les vérités du symbole ne regardent pas seulement Dieu, J. C. l'Eglise, mais que elles sont personnelles à l'homme, au chrétien, à l'élève.

Sur commandement de l'homme, le professeur s'adressera aux tous les élèves savoir, parfaitement les prières du matin & du soir, — celles pour la confession — celles avant & après les repas, & les principales mystères, et leur rappellera aussi la manière d'offrir le Sacrament de l'Eucharistie, la Sainte Messe, & la Sainte Communion.

2^{de} Partie.

Des commandements de Dieu & de l'Eglise. — Des péchés — Des vertus.

Pour les commandements, commencer par de sages considérations sur l'acte humain dérivés à la loi sur l'acte de l'homme non dérivés à la loi (enfant, adulte, adulte, homme sans de Dieu) — sur l'acte moral & son bon & mauvais, humaine & l'œuvre de l'homme — l'acte moral & l'acte sur les choses pratiques soit pour la conduite journalière soit pour l'examen de conscience.

Pour les vertus, bien faire connaître l'acte religieux et l'acte moral, & ce qui forme l'un & l'autre.

I^{re} classe littéraire.

II^{me} classe littéraire.

LE DERNIER REGARD (IV)

Résumé : Etienne est une jeune bibliothécaire dont la vie est des plus ordinaires, jusqu'au jour où, sans qu'elle s'en rende compte, un homme se met à la suivre. Sa mère qui vit non loin de là, mais continue d'exercer sa profession de gouvernante auprès d'une riche famille d'origine écossaise, établie dans la région, se rend un jour en ville pour s'enquérir de ce qu'il advient d'un travail confié à un horloger bien connu. En sortant de son magasin, elle tombe, nez à nez, sur son ancien fiancé, le père d'Etienne. Le lendemain, Etienne se rend à son travail. En chemin et pour la première fois, elle remarque qu'un homme la suit, mais elle ne le reconnaît pas.

Lorsqu'elle arriva à la bibliothèque, Etienne se mit à l'ouvrage avec entrain. Il ne subsistait rien de l'atmosphère pesante de la veille et elle trouva même quelque chose d'insolite à cet environnement qui favorisait une certaine paix. Mais il y avait là une part de mystère. Elle n'arrivait pas à définir en quoi consistait le changement, car tout ce qu'elle pouvait constater se résumait paradoxalement à ceci que rien d'apparent n'avait changé : le décor était le même, les personnes vaquaient à leurs tâches, comme elles le faisaient tous les jours, les visages n'étaient embellis par aucune joie particulière et tout ce petit monde semblait fonctionner comme à l'ordinaire. Au visiteur candide ne seraient guère apparus que les signes d'habitudes jugées immémoriales et un mouvement de va-et-vient, paisible pour l'essentiel, que venait rompre, par moments, une affluence de lecteurs en mal d'informations ou de livres. Mais, de là à parler de paix... ! Etienne sentait bien d'ailleurs que le terme n'était pas juste. Il ne traduisait qu'imparfaitement ce qu'elle ressentait. Elle était probablement la seule à éprouver cette sensation. C'était comme une libération.

Voilà le mot : une libération ! Elle se sentait libérée, mais elle ne savait ni de quoi ni comment. Elle ne pouvait que se satisfaire du plaisir que celle-ci lui procurait. Plus elle regardait ses collègues qui étaient loin de comprendre ce qui se passait dans sa tête, plus elle se sentait différente et presque étrangère à eux. Elle entra dans son bureau. Elle s'assit et, à ce moment, un énorme fou rire la saisit qu'elle eut une grande peine à maîtriser et que remarqua aussitôt son voisin, le bibliothécaire qui avait été son mentor et avait peut-être pris, un peu, la place de son père qu'elle n'avait jamais connu. Il leva la tête et sourit :

- Alors Etienne, dit-il, une nouvelle fantaisie ? Heureusement que tu es là, parce que je trouve qu'on s'ennuie un peu, ici, aujourd'hui !

Il détachait clairement les mots «ici» et «aujourd'hui», comme l'aurait fait un enquêteur en train d'élucider une affaire embrouillée. Peut-être ne voulait-il que suggérer qu'il suffisait de se rendre ailleurs ou d'attendre un jour ou deux, pour échapper à l'ennui qu'il ressentait ?

- Pas moi, justement ! répondit Etienne. Je suis très heureuse et je ne sais même pas pourquoi ! Et quand je regarde autour de moi, je vois bien que c'est étonnant. Alors, ça me fait rire.

- Au fait, tu as revu ce jeune homme qui te cherchait l'autre jour, reprit-il ? Je t'avais laissé un petit mot sur le bureau...

- Non ! Il ne s'est pas encore manifesté. Il n'a pas dit ce qu'il voulait, par hasard ?

- Non ! Il n'a rien dit. Mais, tu sais, j'étais très occupé et j'avoue que je lui ai répondu un peu sèchement. Peut-être n'a-t-il pas voulu être importun ? Il n'a probablement pas osé insister... Il ne voulait certainement rien me dire. Enfin, ... il est parti comme il était venu. Discrètement !

Soudain un large sourire illumina le visage du bibliothécaire, comme si, en une fraction de seconde, un mystère avait été dévoilé et qu'il était devenu dépositaire de la clef de celui-ci :

- Non ! Il ne voulait rien me dire. Je comprends ! Il ne voulait rien me dire, répéta-t-il en accentuant le terme « voulait ». Ce beau jeune homme ne venait pas pour une recherche bibliographique. Il recherchait la bibliothécaire de son cœur, n'est-ce pas Etienne ?

- Allons ! Ne dites pas de sottises. Je n'ai pas de petit ami et je ne vois même pas qui est ce jeune homme. J'ai bien l'impression que vous prenez votre rêve pour une réalité.

- Non, non ! Attention ! Je n'ai pas dit que c'était ton petit ami. J'ai dit qu'il cherchait la bibliothécaire de son cœur. Tu ne vois peut-être pas bien de qui il s'agit, mais je te parie que lui sait très bien qui tu es. Tu sais, ajouta-t-il après quelques secondes de silence, ce regard, tendre et tourmenté à la fois, n'est pas celui de l'assoiffé de savoir...

Il a soif d'autre chose et je n'ai pas besoin de te faire un dessin, n'est-ce pas ?

- Mais vous lui avez à peine parlé ! Vous venez de le reconnaître. Comment pouvez-vous être aussi sûr de vous ?

- Tu connais le proverbe : « La lumière du jour n'a pas besoin d'être expliquée pour éclairer. »

- Bon, vous aurez toujours le dernier mot ! dit Etienne qui se leva, lui administra une vigoureuse tape sur l'épaule et sortit du bureau en fredonnant un air que lui chantait autrefois sa mère.

**Tu sais, ajouta-t-il après
quelques secondes de silence,
ce regard, tendre et tourmenté
à la fois, n'est pas celui de
l'assoiffé de savoir...**

Elle arriva dans la salle des catalogues. Le jeune homme dont elle venait de parler avec son collègue s'y trouvait aussi, mais, ne le connaissant pas, elle ne le remarqua pas. Il ne devait pas être là depuis longtemps, car il n'avait pas encore cet air absorbé qu'affichent les gens installés dans leurs recherches. Il ne paraissait pas non plus embarrassé, comme le sont ceux qui viennent d'arriver et qui, transportés brusquement d'un autre milieu, tentent de masquer leur inquiétude et donnent le change à leurs voisins en les regardant d'un air assuré. Il ne vit pas tout de suite Etienne, mais lorsqu'il la vit, sa mine changea: il émanait de lui un grand contentement. Il se mit à lui sourire et se dirigea vers elle. A tous ces signes, il était évident que le jeune homme connaissait Etienne. Lorsqu'elle le vit venir à sa rencontre, elle fut un peu

troublée, ne sachant ce que lui voulait cet inconnu.

- Bonjour, Mademoiselle ! dit-il timidement et, poursuivant rapidement, comme pour s'assurer qu'il pourrait dire tout ce qu'il voulait sans être interrompu :

- ... J'ai voulu vous voir l'autre jour, mais vous n'étiez pas là et un de vos collègues m'a dit de revenir plus tard. Je n'ai pas pu passer lorsque je le désirais, mais aujourd'hui, j'ai pu m'arranger. Alors ... voilà ... je me permets ... Enfin ...

Il ne finissait pas ses phrases et son trouble qui le rendait vulnérable attendrissait Etienne qui lui souriait, sans se moquer. La cause de son malaise n'était effectivement pas très difficile à identifier. La coïncidence accaparait l'esprit d'Etienne. Elle repensait aux paroles échangées quelques instants plus tôt avec son collègue et, peut-être parce qu'elle était instruite de son opinion, arrivait sans peine à la même conclusion. Elle le trouvait aussi très beau, mais le sentiment qu'elle éprouvait à son égard était ambigu, fait d'attraction et de crainte à la fois. Le jeune homme en vint enfin à l'objet de ses préoccupations et l'exposa à Etienne. S'agissait-il d'une véritable question de chercheur, passionné par son sujet, ou d'un prétexte d'amoureux, désirant prolonger des instants de bonheur ? Il était bien difficile de le dire. Il y avait certainement là de la science et de l'amour mêlés étroitement ! Elle le renseigne et ils passèrent quelques dizaines de minutes à clarifier la question et à trouver une réponse.

Ces événements devaient paraître anodins au commun des mortels. Qu'y avait-il donc là ? De l'étrange, certes non, de l'exceptionnel, encore moins, de l'universel, sans doute un peu. Et pourtant, rapportés à la petite

bibliothécaire dont la vie effacée n'intéressait personne, ces événements étaient tout cela à la fois. Il y avait de l'étrange dans la naissance de cette idylle à laquelle Etienne hésitait à prendre part. Il y avait aussi de l'exceptionnel, car, pour la première fois, elle ressentait quelque chose qui prenait forme au-delà de l'affection, mais s'achevait un peu en deçà de la passion, quelque chose qu'elle craignait de nommer : était-ce bien de l'amour ? Le plus surprenant résidait en effet dans ce qu'elle percevait de la nature de ce sentiment. Comment pouvait-on comprendre l'amour ? Elle s'interrogeait. Des milliers de livres en parlent, des générations de sages, de philosophes, de théologiens, de psychologues, d'écrivains et de divers spécialistes se sont évertuées, depuis les temps les plus reculés, à en parler, à en analyser les formes et les modalités, à en présenter les joies et les drames, les échecs et les excès. Tout le monde se réfère à cette expérience que l'on ne s'est pas privé de livrer à l'écriture, de commenter ou de colporter. Tout le monde connaît au moins un livre ou un auteur qui fait autorité. Mais, lorsqu'un être humain est mis en présence de l'un de ses semblables dans cette expérience même, plus rien n'est connu, plus rien n'est cité. Il n'y a plus d'universel. Il n'y a que du particulier qui ne peut se réaliser que dans l'intimité. Et cette intimité se nourrit de choses banales qui n'ont de sens que pour les amants. L'intérêt de tous disparaît, à mesure que croît la passion de ces deux êtres qui s'aiment. La nature humaine est au fond bien faite : la raison fait trêve face à l'amour. Elle se retire et fait silence devant lui et ne revient que lorsque, toute ardeur apaisée, elle peut reprendre possession du domaine qui lui revient. C'est

d'ailleurs là tout le drame : quand la raison doit-elle se retirer, comment peut-elle reparaître ? L'universel demeure au cœur du particulier, sans quoi le particulier pourrait-il subsister ?

**L'universel demeure au cœur
du particulier, sans quoi le
particulier pourrait-il subsister ?**

Etiennette n'avait rien d'une femme philosophe, bien qu'elle aimât les grandes questions de l'existence, celles que personne ne résout, en somme, mais qui, justement parce qu'elles ne reçoivent aucune réponse définitive, conduisent de plus en plus de gens à faire part de leurs propres réponses. Elle ne formulait donc pas en ces termes ce qui la préoccupait, mais elle était sûre d'une chose : seule, elle ne pourrait comprendre ce qui lui arrivait. Seule, elle ne pourrait prendre une bonne décision. Le lendemain, comme à son habitude, elle interrompit son travail matinal et gagna la cafétéria. Elle devait y retrouver, pour la pause, une de ses amies. Elle avait fait la connaissance d'Isabelle à la bibliothèque. Celle-ci venait de trouver son premier poste et Etiennette avait reçu la mission de l'initier au fonctionnement de la maison et de la former à certaines tâches spécifiques. Depuis cette époque dont toutes deux gardaient un merveilleux souvenir, elles étaient devenues les meilleures amies du monde et aucune ne pouvait longtemps cacher à l'autre ses joies ou ses soucis. Etiennette arriva la première dans la cafétéria et attendit peu. Isabelle vint, presque aussitôt, s'asseoir en face d'elle. Elles avaient pris place à une longue table qui venait d'être nettoyée.

- Tu imagines ce qui m'arrive ? dit tout de

go Etiennette, avant même qu'Isabelle ait eu le temps de la saluer.

Elle se mit à lui raconter, avec force commentaires, la chronologie des événements, de la venue du jeune homme à la bibliothèque lorsqu'elle était absente jusqu'à leur rencontre dans la salle des catalogues.

- Il faut que je te dise encore ceci. Attends, tu ne vas pas me croire ! dit Etiennette qui paraissait s'enflammer à la seule pensée de ce qu'elle allait confier, en conclusion, à Isabelle.

- Cela dure depuis quelques jours. Je ne sais pas bien depuis quand. On me suit ! On m'observe. Enfin, j'ai l'impression d'être observée.

- Tu te fais des idées, répliqua Isabelle.

- Non, non... ! J'en suis sûre maintenant. D'abord, je n'y ai pas pris garde. Tu sais ce que c'est : tu déambules ou bien tu marches rapidement dans le rue, sans penser à quoi que ce soit, tu te dépêches parce que tu es en retard, tu prends le bus. Bref, dans toutes ces circonstances, il peut arriver que quelqu'un pose son regard sur toi. Certaines fois, c'est innocent ; parfois, ça me fait peur. On ne sait jamais ce que cherchent les gens.

- Ah, oui ! acquiesça Isabelle. Tu peux le dire.

- Bon ! Tu es d'accord ! L'autre jour, je n'étais pas tellement de bonne humeur, ça n'allait pas. Je pars de chez moi en courant pour prendre mon bus et je sens qu'on me suit...

- Tu croyais qu'on te suivait, souligna Isabelle avec un sourire espiègle.

- Arrête un peu ! Ne m'interromps pas tout le temps ! Au bout d'un moment donc, je me retourne. D'abord je ne vois rien de spécial. Quelques jeunes gens, c'est tout. Puis, je me retourne à nouveau, lorsque je suis sur le point d'arriver à l'arrêt du bus.

Toujours rien ni personne d'anormal. Je me dis alors : « Tu dérailles, ma grande ». Mais, tout d'un coup, je me rappelle quelque chose. Oh ! Ce n'est rien d'important, à première vue : un chapeau ! Les deux fois, j'ai vu un chapeau. Il y avait un homme avec un chapeau qui se tenait, chaque fois, à la même distance de moi.

Etiennette insistait sur ces « deux fois » et surtout sur le mot « chapeau », comme pour persuader Isabelle qui semblait rester incrédule.

- Et tu as vu son visage ?
- Non, malheureusement ! Je sais que c'est un homme, parce que c'était un chapeau d'homme. Mais c'est tout. Hier soir, en rentrant chez moi, je l'ai encore vu. J'étais effrayée, mais j'ai essayé de garder mon sang froid et, à nouveau, par deux fois, je me suis retournée. Les deux fois, devine... ?
- Tu as vu le chapeau, répondit Isabelle que cette histoire commençait à intéresser. Mais l'homme, tu ne le voyais toujours pas ?
- Non, je sais que c'est bête ! J'aurais dû m'arrêter, faire demi-tour, l'apostropher, mais j'avais bien trop peur et j'étais seule dans la rue. Enfin, presque...
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Il y avait deux clochards complètement ivres entre lui et moi. J'avais pu les éviter quand ils avaient débouché, devant moi, d'une rue latérale. Alors, tu comprends, je ne voulais pas me retrouver en face d'eux, dans une rocambolesque rencontre, en permettant ainsi à celui qui me suivait de se cacher ou de fuir. J'aurais été bien avancée!
- Mais tu n'as pas de soupçons ? reprit Isabelle.
- Si... Je crois que c'est le jeune homme de la bibliothèque...
- Mais qu'est-ce que tu vas imaginer ? C'est invraisemblable !

- Pas tellement que ça ! Ecoute : il est amoureux de moi. J'en suis sûre maintenant. En plus, il me connaît bien : il y a quelques instants, il n'a pas hésité à m'aborder. Il s'est tout de suite adressé à moi. Il savait déjà qui j'étais, alors que moi, je ne savais absolument rien de lui. Je ne savais même pas à quoi il pouvait bien ressembler!
- Attends, changeons de sujet ! dit un peu brutalement Isabelle. Durfe arrive.

**Oh ! Ce n'est rien d'important,
à première vue : un chapeau !
Les deux fois, j'ai vu un chapeau.
Il y avait un homme avec un
chapeau qui se tenait, chaque fois,
à la même distance de moi.**

Isabelle venait de voir arriver Sigismond Durfe. C'était une charmante personne, mais les deux jeunes filles appréhendaient parfois sa compagnie. C'était un ancien psychiatre qui, après quelques années de pratique, n'avait plus pu supporter la fréquentation des malades mentaux. Un jour, il avait craqué, comme disait son épouse, et, pour préserver sa vie de famille, il avait changé de profession. Il avait curieusement embrassé la carrière que sa femme avait interrompue, au moment de la naissance de leur premier enfant : il était devenu bibliothécaire. Mais il avait toujours conservé un intérêt pour sa première profession. Il en avait même conservé certaines habitudes. Il avait ainsi une façon de parler à ses collègues, bien innocente à vrai dire, qui pouvait faire croire qu'il sondait leur âme. Si la plupart des gens n'y prêtaient guère attention, Etiennette et Isabelle en éprouvaient de la gêne.

- Bonjour ! fit-il avec un large sourire. Comment allez-vous ce matin ?
- Bien, merci ! répondirent-elles en chœur.
- Etienne est très heureuse, fit Isabelle, comme par provocation.

La réaction d'Etienne ne se fit pas attendre. Isabelle reçut un coup de pied décoché par son amie dont ne s'aperçut heureusement pas Sigismond.

Ah, d'accord !

fit Durfe un peu surpris par une conclusion aussi claire et spontanée à laquelle il souscrivait néanmoins pleinement.

- C'est très bien, enchaîna Durfe. Je me demande si l'on mesure suffisamment la chance que l'on a lorsque tout va bien. Avez-vous bien réfléchi à tous les avantages que peut vous procurer la positivité de la situation dans laquelle vous vous trouvez actuellement ? dit-il à l'attention d'Etienne.
- Je ne suis pas de tempérament pessimiste et, sans vouloir me trouver des qualités que je n'ai peut-être pas, je crois pouvoir dire que j'apprécie le bien qui m'arrive avec assez de gratitude pour offrir un peu de joie à ceux que je côtoie, répondit-elle.
- Ah, d'accord ! fit Durfe un peu surpris par une conclusion aussi claire et spontanée à laquelle il souscrivait néanmoins pleinement. La discussion se poursuivit ainsi à trois. Ils abordèrent un peu tous les sujets. Ils voyageaient de l'un à l'autre, à la manière de ces barques mal amarrées qui se détachent au moindre souffle et s'éloignent du rivage, emportées par des courants invisibles. Les quelques instants de la pause s'écoulèrent

de la sorte, agréables et rapides. Au bout d'un moment, les deux jeunes filles se levèrent et prirent congé de Durfe. Etienne regagna son bureau. Comme tous les jours, après la pause, elle entreprit de trier les revues de la salle des périodiques. Cette opération était un peu ennuyeuse, mais très utile. Elle consistait à remplacer les numéros anciens de l'année en cours par les nouveaux que la bibliothèque venait de recevoir. Ce jour-là, il n'y en avait pas beaucoup. Le travail serait vite effectué. Elle saisit une pile, déjà préparée, de publications récentes, sortit du bureau et se rendit à la salle des périodiques à laquelle on accédait, après avoir traversé une grande salle réservée à la consultation des catalogues et des encyclopédies, par un escalier, puis un étroit couloir tapissé de dictionnaires et d'autres ouvrages de référence. Elle parvint enfin dans ce royaume de l'actualité. Elle se dirigea tout de suite vers les étagères des revues de théologie. Elle prit le numéro ancien d'une revue, le remplaça par le plus récent qu'elle avait en main, puis elle souleva le lourd présentoir sur lequel trouvaient place cinq à six périodiques, alignés les uns à côté des autres, et ajouta l'ancien numéro sur la pile située derrière le présentoir. Amovible, ce dernier ouvrait en effet sur un espace assez vaste, ménagé pour recevoir les cinq ou six piles correspondant aux revues exposées et qui rassemblaient les numéros de l'année en cours, ce qui permettait aux lecteurs de trouver, au premier coup d'œil, le numéro le plus récent et de se reporter, le cas échéant, aux numéros de la même année, par une simple manœuvre. Etienne avait commencé par le présentoir le plus élevé, car c'était, pour elle, le plus difficile à atteindre. Elle avait encore

une revue à placer sur le présentoir qu'elle préférait, car il était exactement à la hauteur de ses yeux. Elle recommença donc l'opération, mais, au moment où elle souleva le présentoir, elle se figea. Son visage devint livide en un instant. Elle sentit le sol se dérober sous ses pieds et elle s'affaissa, en poussant un cri terrifiant qui dut s'entendre jusque dans la salle de lecture du premier étage. En même temps, on entendit un affreux fracas : c'était le présentoir qu'Etienne avait dû lâcher brusquement et qui

**Elle sentit le sol se dérober
sous ses pieds et elle s'affaissa,
en poussant un cri terrifiant qui
dut s'entendre jusque dans la salle
de lecture du premier étage.**

était lourdement retombé.

Un étudiant, plongé dans la lecture d'une revue de sociologie, à quelques pas d'Etienne, sursauta et se précipita vers elle. Il la découvrit, évanouie au pied des étagères. Il commença par lui tapoter la joue et se mit à lui parler. Elle revint assez vite à elle, mais elle avait encore de la peine à s'exprimer et quelque faiblesse à se tenir sur ses jambes.

- Là, ... là, balbutia-t-elle en pointant le doigt vers le présentoir.

Le jeune homme voulut d'abord s'assurer qu'elle reprenait ses esprits, mais Etienne répétait avec obstination :

- Là, ... là, ... regardez !

Il s'exécuta et souleva le présentoir. La tête d'un homme lui faisait face, légèrement tachée de sang séché, à la base du cou, la bouche mi-close, mais les yeux grand ouverts sur un monde qu'il avait à jamais cessé de voir.

à suivre...



© Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg (Suisse)

L'INTIME PLAISIR DE LIRE : ANDRÉ KERTÉSZ

Exposition photographique

du 7 septembre au 13 octobre 2001

Maitre pour nombre de photographes dont Henri Cartier-Bresson, André Kertész est une figure majeure de l'histoire de la photographie. Son oeuvre résiste cependant à l'analyse et déjoue le commentaire. Il n'y a pas de regard plus limpide que le sien et de sentiments plus résolus que ceux qu'il transcrit dans ses photographies.

Autodidacte, il est resté à son credo : « Ce que je sens, je fais ». S'il flirte avec différents courants tels le surréalisme, le constructivisme ou l'humanisme, souvent en les devançant, sa démarche de photographe ne peut être réduite à un projet esthétique, social ou moral. Kertész tient à son point de vue qu'il ne saurait renier pour satisfaire un client ou adhérer à une mode. Discrète, mais lucide, sa vision est résolument naturelle. L'œuvre de Kertész colle doublement à sa vie : à ce qu'il a vu, à ce qu'il a éprouvé. Elle en est comme le reflet car l'adhésion du photographe au monde visuel fut telle que chacune de ses prises de vue fut riche de sa sensation, de son émotion. Elle est sincère, fidèle, profonde, au point que toute photographie semble être le double parfait de la présence tangible de son auteur. Tellement parfait que le réel et la fiction s'y confondent. L'homme photographique est entier dans son cliché qui est autant une prise (un

prélèvement, un extrait) qu'une projection de lui-même.

La Donation Kertész, signée le 30 mars 1984, comprend 100 000 négatifs noir et blanc, 15 000 diapositives en couleur, la correspondance de l'auteur et divers documents. Le fonds Kertész est conservé et géré par Patrimoine photographique au ministère de la Culture et de la Communication qui en possède les droits d'auteur.



Vernissage à l'occasion de "Festilivre" :
le vendredi 28 septembre 2001 à 18 heures
Avec une lecture d'extraits de l'anthologie
Fribourg vu par les écrivains

"FESTILIVRE" : BIBLIOPHILIE - BOUQUINERIE - ANIMATIONS CULTURELLES



PROGRAMME

LE VENDREDI 28 SEPTEMBRE 2001

18h00 : **Bibliothèque cantonale et universitaire**

Inauguration de Festilivre. Présentation de l'exposition du photographe Kertesz sur le thème de "l'intime plaisir de lire"

18h30 : **Bibliothèque cantonale et universitaire**

Lecture d'extraits de *Fribourg vu par les écrivains*



22h00 : **Café du Belvedere**

Carte blanche au comédien Roger Jendly - récital poétique.

LE SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2001

15h00 : **Bibliothèque cantonale et universitaire**

Récital et spectacle sur Jacques Prévert pour adultes et enfants par le comédien Jean-Pierre Dorian.



17h00 : **Enceinte du Belluard**

Spectacle. Hommage à Georges Brassens conçu par Pierre Gremaud



22h00 : **Café du Belvedere**

Lecture d'écrivains fribourgeois:

Christian Pierre Eicher *La danse de l'insecte* - roman à paraître ; Alain Favarger *Corps d'encre* - récit à paraître ; Exposé de Gérard A. Jaeger *Rodin et les femmes*

FOIRE AU LIVRES AU BELLUARD

Vendredi 28.09.01 de 14h.00 à 19h.00

Samedi 29.09.01 de 10h.00 à 17h.00

Dimanche 30.09.01 de 10h.00 à 17h.00

LA TRAVERSÉE DU SIÈCLE PASSÉ ... EN CARTES POSTALES : UNE EXPOSITION

Parmi les événements importants qui ont marqué le siècle passé, la construction de la N12, de Châtel-St-Denis à Flamatt (terminée en 1981), représente un tournant pour le canton de Fribourg : ouverture sur la Suisse romande et la Suisse alémanique, mais surtout arrivée massive de centres industriels et commerciaux faisant se transformer un canton majoritairement rural en canton industriel.

Cette traversée du canton, nous sommes habitués à la parcourir à plus de cent kilomètres à l'heure... avec nos tracasseries quotidiennes. Mais voilà pas qu'au moyen de cartes postales, «ces trésors de rien du tout», comme les appelait le poète Paul Eluard, nous pouvons remonter le temps et redéfinir les espaces.

Le voyage que propose l'exposition est celui du marcheur pour la vitesse, prenant le temps de s'arrêter, de regarder, de s'étonner, de s'émerveiller, mais aussi celui de l'historien, de l'ethnologue et du sociologue qui se passionnent à découvrir, à interroger, à comprendre, à interpréter le paysage, les moeurs, les coutumes de ce début du 20^e siècle.

Au-delà de la nostalgie ou d'un culte passéiste, ces précieux documents que sont les cartes postales, relatant jadis peut-être de petits bonheurs, nous révèlent aujourd'hui de district en district les conquêtes de l'homme, entre autres par les métamorphoses des lieux...par exemple. Comme le disait Frank Horvat : « L'intérêt ultime d'une photographie ne se situe pas dans les intentions conscientes du photographe ni dans les réminiscences nostalgiques du spectateur, mais dans l'intensité et l'unicité d'un instant dont elle reste l'empreinte. »



Une photothèque cantonale virtuelle

Chaque commune peut déjà découvrir des images de son passé...

Toutes ces empreintes de notre canton, 15'000 cartes postales aujourd'hui rassemblées par le Médiacentre de la BCU, dont 700 sont présentées dans l'exposition, constituent un patrimoine exceptionnel qui a le pouvoir de livrer, grâce à la fascinante alchimie de l'image, de l'émotion et de l'information à la fois.

À l'heure d'internet, la BCU se devait dans sa mission patrimoniale de proposer une banque virtuelle d'images cantonales avec ses cartes postales bien sûr, mais aussi avec les fonds des photographes qu'elle possède. Quelques 7000 images ont déjà été numérisées et une grande partie d'entre elles sont accessibles sur le site :

<http://www.fr.ch/bcu/>

et plus précisément pour les cartes postales:

<http://www.fr.ch/bcu/cont/fondsphoto/capo/0.htm>

Finalement, la N12 (rebaptisée A12) qui sert de fil conducteur à l'exposition « De Châtel-St-Denis à Flamatt - Un voyage en cartes postales à l'aube du XX siècle » nous conduit ironiquement et fatalement ... aux autoroutes de la communication contemporaine.

De Châtel-St-Denis à Flamatt : un voyage en cartes postales à l'aube du XXe siècle:

(Exposition: 6.7.2001 - 1.9.2001)

Châtel-Saint-Denis, entre 1920 et 1940



© Bibliothèque



Flamatt, avant 1902

« CAR POSER UNE QUESTION EST UNE FAÇON D'ÉVITER D'AGIR, NON SEULEMENT POSER UNE QUESTION MAIS PARLER ET RACONTER... »

Quelques annotations sur trois romans de Javier Marias



L'adultère ne sera pas commis ce soir-là ni à aucun autre moment, car – soudainement – Marta Tellez (véritable protagoniste in absentia) meurt dans les bras de Victor Frances (victime de l'histoire dont il devient l'habile narrateur).



Comment expliquer rationnellement l'engouement que provoquent les livres de Javier Marias ? L'impatience qui saisit le lecteur, à la fin d'un roman, d'entamer le suivant ? Ses histoires s'installent dans votre vie, leurs narrateurs – que l'on croit voir de l'intérieur – se glissent dans votre quotidien. Malgré leur indolence et comme portés par une amitié fortuite et imprévisible, ils sortent toujours gagnants au jeu des questions et des réponses.

« Demain dans la bataille pense à moi » débute ainsi sur une première nuit (« de ces nuits inaugurales qui revêtent l'apparence de l'imprévu, ou que l'on feint de croire non préméditées ») qui ne sera pas. Heureusement pour nous, les lecteurs de ce roman de Javier Marias qui avons ainsi la chance de suivre de près Victor dans sa vie après le décès de Marta.

Si cette scène d'agonie et de mort s'inscrit dans le premier épisode narratif, le roman, lui, s'ouvre par une réflexion sur la mort, les morts, les morts grotesques. Menée par le narrateur-protagoniste, elle nous plonge ab initio dans son univers de solitude volontaire, dans sa pensée scandée, dans son

errance de scénariste et d'écrivain-nègre. Dans la recherche de son passé à travers celui d'une femme qu'il n'aura connue que superficiellement..

Il aura connu son nom : « tout se meut sauf les noms, vrais ou faux, qui restent à jamais gravés dans la mémoire comme dans la pierre » et cette seule connaissance nous met déjà en relation avec la personne (une relation qui nous engage, même si nous ne connaissons pas le visage de celui ou celle qui le porte, même si nous ne verrons plus jamais ce visage). La manière dont Marias attribue les noms à ses personnages en dit d'ailleurs long sur leur essence que ce soit par antinomie, par association ou par suggestion dérivée d'une autre langue.

Victor ne peut se libérer de la mort de Marta qui le hante (un verbe de matrice shakespearienne cher à Marias : à défaut de trouver un correspondant en espagnol couvrant toute son étendue sémantique, il le paraphrase ou – le plus souvent – l'utilise en anglais to haunt). Par un prétexte, il s'introduit dans la famille de la femme : il connaît le père, la sœur et le mari de Marta, qui lui confiera son histoire.

« Demain dans la bataille pense à moi, et que tombe ton épée émoussée ! Désespère et meurs ! » n'est autre qu'une citation de Richard III. L'occasion romanesque qui justifie ce titre est donnée par le film que Victor regarde distraitement (l'audio est éteint, mais la pellicule est sous-titrée) dans la chambre de Marta. Elle reviendra en surface au cours du roman à plusieurs reprises et sous plusieurs formes : un jeu de miroirs et une mise en abîme certainement porteurs de sens qu'on pourrait étudier de plus près (si l'on n'était pas si pressé de lire le roman suivant).

L'utilisation du passage shakespearien pourrait avoir son origine extra-textuelle dans la biographie de l'auteur. Salué par la critique comme un des grands auteurs contemporains espagnols, il a publié son premier roman à vingt ans. Professeur d'anglais, il a enseigné quelques années durant à Oxford. Traducteur littéraire très prolifique, il a obtenu le prix national de traduction en 1979 pour sa traduction espagnole du *Tristram Shandy* de Sterne. Son parcours professionnel explique peut-être aussi que ses personnages sont tous issus des milieux de l'art, de la culture ou de la communication.



En effet, si Victor est un mercenaire de la parole, Juan est le traducteur qui nous conduit dans « *Un cœur si blanc* » à travers une phase cruciale de sa vie. Durant son voyage de noces à Cuba, il est rongé par les doutes au sujet du mariage qu'il vient pourtant de contracter avec Luisa. Interprète comme lui, elle a été chargée de surveiller ses traductions à l'occasion des rencontres officielles entre une femme d'état anglaise (sic!) et un politicien espagnol de haut rang. Hilarante, la scène des échanges protocolaires languissants que l'interprète, en défiant l'éthique professionnelle, ravive en traduisant plutôt librement les propos des

interlocuteurs et en suscitant ainsi entre les deux une véritable discussion sur le pouvoir et l'amour. Luisa n'intervient pas pour corriger son collègue : la complicité dont elle fait preuve ne cessera de caractériser leur relation tout au long du récit.

**La connaissance tue l'innocence
et emprisonne le détenteur du
savoir dans un état de
co-responsabilité.
Mais l'ignorant est contraint de
souffrir de ce qu'il ne sait pas ...**

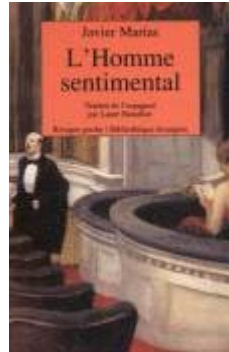
L'ouverture de ce roman présente à nouveau le décès (une mort violente et volontaire cette fois-ci) d'une jeune femme qui se suicide quelques semaines après son mariage avec le père de notre narrateur. Les raisons de cet acte extrême ne seront éclaircies qu'à la fin du roman : la révélation du lourd secret à l'origine du geste de la jeune femme donnera lieu à une réflexion (jusqu'alors sous-jacente) sur les secrets et leur partage et sur les responsabilités qui s'ensuivent.

C'est ainsi que s'explique le titre du roman (William S. again, tiré de Macbeth) : « My hands are of your colour, but I shame to wear a heart so white ».

Le malaise de Juan à l'égard de son nouvel état (civil) provient-il de la méconnaissance de la faute de son père ou du conseil sibyllin que celui-ci lui donne le jour de son mariage? Peut-être trouve-t-il son origine dans les chansons populaires que sa grand-mère (cubaine) lui apprenait et que lui, enfant, fredonnait sans en saisir la portée.

La connaissance tue l'innocence et emprisonne le détenteur du savoir dans un état de co-responsabilité. Mais l'ignorant est con-

traint de souffrir de ce qu'il ne sait pas : un processus d'émancipation peut se mettre en route à travers la connaissance qui devient garante d'une liberté insoupçonnée. Est-ce pour nous permettre de saisir cette opportunité que nos oreilles n'ont pas de paupières et ne peuvent se fermer sur ce qu'elles ne veulent entendre ?



Dans « L'homme sentimental » ce sont les liens entre un banquier et son épouse (qu'il a littéralement achetée) qui sont étudiés à travers le regard d'un chanteur d'opéra. La solitude qui caractérise sa vie nomade partagée entre des chambres d'hôtel de luxe et les scènes de théâtre dans le monde entier lui donne l'occasion de rencontrer Dato, engagé par le mari de Natalia Manur pour servir d'accompagnateur, confident et protecteur à son épouse. Consommée par la mélancolie, la jeune femme vit sa triste existence à côté d'un homme (trop occupé à s'enrichir) dans un respect irréprochable du contrat que celui-ci a conclu avec le père et le frère pour les sauver du krach financier. Cette rencontre marquera le début de la fréquentation assidue des trois personnages. Le narrateur finira par avoir une relation avec Natalia, qui prendra vraisemblablement fin (mais ce n'est pas confirmé

explicitement) lorsqu'elle part du domicile commun.

Poussé par un rêve qui l'a hanté, le narrateur s'efforce de reconstituer sur le papier le jeu des relations entre lui-même et les trois personnes qu'il a rencontrées quatre ans auparavant. Les guillemets posés au début et à la fin du texte garantissent au récit son immédiateté, sa vivacité. Au fil de l'histoire, la question se pose de l'identité du protagoniste. Les sentiments de Manur et du narrateur pour Natalia sont filtrés à travers le regard de ce dernier. Mais lequel des trois hommes est, en fin de compte, l'homme sentimental ?

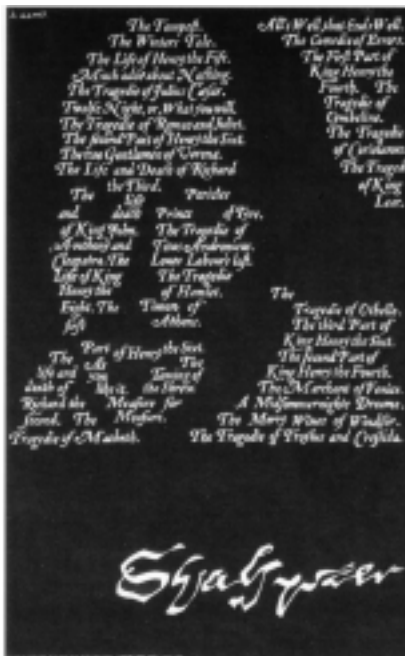
... que les héros de Marias soient indécis et inactifs « confrontés à un dilemme constant entre leur désir de solitude, de ne pas avoir à affronter les autres [...] et leur désir d'exister à leurs yeux. »

Manur, mort quelques semaines après une tentative de suicide manquée à la suite de l'abandon de Natalia, s'oppose dans sa réaction au narrateur qui, à son tour délaissé, ne semble avoir été autre chose dans la vie de la femme qu'un intermédiaire ; un moyen de passer d'une étape à l'autre de son existence.

Dans les trois romans, la passion fait partie des non-dits et est absente du monde émotionnel du narrateur. Lorsqu'elle surgit, elle appartient aux autres (essentiellement à leur passé ou à leur jardin secret). D'où l'impression, dénoncée souvent par les critiques, que les héros de Marias soient indécis et inactifs « confrontés à un dilemme constant entre leur désir de solitude, de ne

pas avoir à affronter les autres [...] et leur désir d'exister à leurs yeux. ».

Cette impression est confortée par les réflexions (interminables parfois, récurrentes toujours) de ces anti-héros. Leurs divagations d'ordre tantôt philosophique tantôt narratif (des histoires parallèles et secondaires, petites anecdotes sans importance apparente) mériteraient une seconde lecture tant elles révèlent (bien plus loin dans le livre) leur valeur prémonitoire et leur utilité sur le plan de la structure du récit. Tantôt, elles éclairent l'acte de raconter : la parole qui ne peut être que métaphore, la parole comme porte d'entrée dans la fiction (même lorsqu'elle se targue d'être témoignage), la parole comme première manifestation du mensonge.



LE COMMISSAIRE SALVO MONTALBANO

Le commissaire Salvo Montalbano, policier sicilien créé par Andrea Camilleri, est devenu le héros littéraire préféré des Italiens. Son humour lucide, son goût de la bonne chère et son intelligence désabusée lui permettent de dénouer le fil des plus complexes intrigues siciliennes.

Depuis quelques années, le phénomène Camilleri prend des proportions incroyables du Nord au Sud de l'Italie. Plusieurs titres occupent simultanément la tête des meilleures ventes de romans. La raison principale de ce succès est due sans doute à la langue de Camilleri. A travers son écriture, le grand public italien redécouvre l'un des trésors de la péninsule : les langues régionales, si vivaces dans un pays où l'Etat national peine à imposer sa centralisation culturelle. Si la langue italienne menace aujourd'hui de devenir uniforme, incolore et parsemée d'anglicismes, Camilleri restitue la saveur de la langue des Pères, comme le sicilien des environs d'Agrigente, les parlers romain, piémontais, florentin ou génois, langues d'un peuple très ancien ayant traversé d'innombrables aléas historiques !

Le lecteur francophone entrant pour la première fois dans l'univers de Camilleri est surpris par les richesses de la traduction. Il se trouve confronté à toute une série de tournures et de vocables dont il ne connaît pas le sens mais que, grâce au contexte ou à une traduction issue d'un argot familier, il apprend aussitôt. Jonglant entre les patois, l'italien macaronique des petites gens, l'italien pur souche des magistrats, les expressions déformées et les inversions dans la phrase, le lecteur est happé par les nuances



Andrea Camilleri (C. Fedrigo)

d'une langue aux mille facettes. Sans vains artifices, la langue du commissaire Montalbano et de ses contemporains apparaît truculente, généreuse, raffinée, hilarante.

Le lecteur fribourgeois ne pourra s'empêcher de tirer un parallèle avec notre langue bolze, dont la richesse apparaîtra sans doute le jour où nous aurons trouvé notre Andrea Camilleri.

Après une longue carrière de metteur en scène pour le théâtre, la radio et la télévision, auteur de poèmes et d'innombrables nouvelles, Andrea Camilleri, âgé aujourd'hui de 75 ans, a choisi d'écrire dans la langue de ses origines des romans situés dans sa Sicile natale. Il a reçu récemment le Grand Prix des lecteurs des Bibliothèques de la Ville de Paris pour *Chien de faïence*.



Sélection de romans d'Andrea Camilleri disponibles en français à la Centrale de la BCU: Chien de faïence. - Fleuve noir, 2000. - Cote : NP 2000.1204

La concession du téléphone. - Fayard, 1999. - Cote : NA 99.3169

Le coup du cavalier. - Ed. Métailié, 2000. - Cote : NA 2000.1516

La forme de l'eau. - Fleuve Noir, 1998. - Cote : NP 2001.287

L'opéra de Vigàta. - Ed. Métailié, 1999. - Cote : NA 99.999

La saison de la chasse. - Fayard, 2001. - Cote : NA 2001.448

Autres titres :

Le voleur de goûter. - Fleuve noir, 2000

La voix du violon. - Fleuve noir, 2001

Michael FRAYN
Tête baissée
Gallimard, 2000



Martin et Kate, un jeune couple d'intellectuels londoniens vont s'installer pour quelques mois dans la campagne anglaise. La description des lieux, des paysages, de la boue plonge immédiatement le lecteur dans une ambiance très « couleur locale ». Dès leur arrivée, leur voisin, un châtelain ruiné, les invite et au cours de la soirée leur montre des tableaux qu'il désire vendre. Parmi eux, Martin croit reconnaître un Bruegel. Il échauffe un plan pour acquérir cette œuvre qui ferait partie d'une série de six, dont cinq sont déjà dans différents musées. Il se voit riche et offrant au commun des mortels la possibilité d'admirer cette merveille.

Il repart à Londres faire des recherches à la bibliothèque nationale. Nous parcourons avec lui tous les auteurs qui ont écrit sur le sujet. Nous nous retrouvons aux Pays-Bas au seizième siècle, sous la domination espagnole.

Ce qui est aussi très intéressant, c'est l'attitude des différents personnages de ce roman. Ils s'expriment plutôt par leur façon d'être que par des phrases. Ils se parlent, certes, mais peut-être au second degré.

Je ne dévoile pas comment finit le Bruegel. Je laisse au prochain lecteur, qui apprécierait une partie de la peinture et de l'histoire du seizième, le plaisir de la découverte.

Catherine DAVID
L'homme
qui savait tout.



Cet homme qui savait tout, c'est Pic de la Mirandole. Toutes les bonnes fées semblent s'être penchées sur son berceau pour le combler : il est beau, riche, intelligent. Sa soif d'apprendre le pousse à rencontrer partout les meilleurs maîtres dans les domaines qu'il choisit de connaître. Ce qui ne l'empêche pas de mener une vie mondaine. A Florence, ami de Laurent le Magnifique, il est un fervent membre de l'Académie platonicienne.

Sa mère aurait aimé en faire un haut personnage de l'Eglise. Mais lui n'a aucune vocation religieuse, il ne se réclame que d'être un philosophe.

A ses débuts, ce dominicain avait quelques bonnes raisons de s'insurger contre le pape et l'Eglise, mais très vite son fanatisme l'aveugle. A cause de lui un grand nombre d'oeuvres d'art finissent dans le feu.

D'après l'auteure, Pic se rend au couvent de San Marco et y attend Savonarole dans l'espoir de la convaincre de se tempérer. Ce fut peine perdue. Et peu après cette vaine entrevue, ce grand philosophe décède le jour de l'entrée triomphale dans Florence du roi de France Charles VIII.

Durant sa courte vie, Pic de la Mirandole a beaucoup écrit : sur Dieu et le monde, sur la dignité de l'homme, une critique sur l'astrologie.

Il a laissé à la postérité une œuvre importante qui l'éclaire sur la philosophie du Quattrocento.

Frank MC COURT
C'est comment l'Amérique ?

Issu d'une famille extrêmement pauvre, Frank, le petit Irlandais, à dix-neuf ans, s'embarque pour l'Amérique. Tout en accomplissant de petits boulots par-ci, par-là, il a en tête d'aller à l'université. Il désire devenir professeur. Il ressort toujours des embûches qui jonchent son chemin : un prêtre qui tente de la séduire, des copains qui l'entraînent dans les bars. Il vit dans des taudis, mange ce qu'il trouve. Il se fait enrôler dans l'armée américaine lorsqu'éclate la guerre de Corée.

D'élèveur de chien à trieur de linge, puis aide de camp préposé à l'approvisionnement, puis muté dans les bureaux, il apprend là à taper à la machine. Des différents endroits où il passe, il atterrit dans l'Allemagne d'après la seconde guerre mondiale.



Son temps à l'armée écoulé, il retrouve ses petits boulots. L'envie de sortir de cet univers sans espoir de pouvoir étudier le tarau-de sans cesse, si bien qu'un jour il se décide à aller s'inscrire à l'université grâce à la bande qu'il a reçue de l'armée. Il a alors vingt-trois ans. Le gros problème c'est qu'il n'a jamais fréquenté le lycée. Il argumente en se prévalant des nombreux livres qu'il a lus. On fait pour lui une grande exception à condition qu'il obtienne une certaine moyenne.

Il se sent un peu perdu dans cet univers si nouveau pour lui. Pourtant, il réussit les examens et obtient différents postes d'enseignant, pas tous de tout repos.

Ce roman autobiographique nous rend Frank, terriblement sympathique, car malgré la misère, les complexes, il a obtenu ce qu'il voulait de toutes ses forces.



Tahar BEN JELLOUN

Cette aveuglante absence de lumière

Ce qui aide à affronter l'horreur et la cruauté de ce roman, inspiré de faits réels, c'est l'extraordinaire force mentale de Salim qui a été retenu dix-huit ans dans le bagne de Tazmamart.

Tous les soldats et sous-officiers partent de leur caserne croyant aller en manoeuvres - comme ils disent à l'armée. En fait, c'est à une tentative d'assassinat contre l'ancien roi du Maroc qu'ils se rendent. Celle-ci échoue, alors la répression est terrible.

Sur plus d'une vingtaine d'hommes enfermés dans des caves de béton, sans lumière, sans hygiène, les plus grands ne pouvant se tenir debout tant le plafond est bas, recevant une nourriture déplorable, seuls quatre en ressortiront, leur organisme complètement détruit et un regard qui fait peur aux « vivants ».

Mais ce qui est admirable dans cette histoire, c'est l'état d'esprit de ces hommes, surtout de Salim, puisque c'est lui le narrateur.

Il essaie de vivre le moment présent. Ils sont dangereux les souvenirs d'avant. Le futur, quel sera-t-il ? Il veut conserver intacte son âme et laisser son corps aux tortionnaires. Il extirpe toute haine de son cœur. La rancune nous empoisonne. A force de méditation et de prière, il parvient à sortir de son corps pour ne plus sentir la douleur de ses membres abimés de ses dents qu'il perd et surtout le grand froid de l'hiver. Il aide ses co-détenus en leur racontant tous les livres qu'il a lus.

Ce qui ressort de cette œuvre, c'est l'extrême importance que l'âme, l'esprit a sur le corps pour l'aider à être en paix avec lui-même.

Je mets un tableau sur le mur. Ensuite, j'oublie qu'il y a un mur.

Je ne sais plus ce qu'il y a derrière ce mur, je ne sais plus qu'il y a un mur, je ne sais plus que ce mur est un mur, je ne sais plus ce que c'est qu'un mur. Je ne sais plus que dans mon appartement, il y a des murs, et que s'il n'y avait pas de murs, il n'y aurait pas d'appartement. Le mur n'est plus ce qui délimite et définit le lieu où je vis, ce qui le sépare des autres lieux où les autres vivent, il n'est plus qu'un support pour le tableau. Mais j'oublie aussi le tableau. Je ne le regarde plus, je ne sais plus le regarder. J'ai mis le tableau sur le mur pour oublier qu'il y avait un mur, mais en oubliant le mur, j'oublie aussi le tableau.(...) Les tableaux effacent les murs. Mais les murs tuent les tableaux (...)

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, 1974

